

Jésus vient à Jean comme « *l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde !* » Le temps du Grand Pardon est venu. Définitif. Plus de sacrifices rituels ! Dieu le Père, en Jésus, accorde la plénitude du pardon à Israël et au monde : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, je fais de toi la lumière des nations.* » (Is 49). Et ce sera bien l'un des scandales provoqués par Jésus : « *Qui est cet homme qui pardonne les péchés ? Dieu seul le peut !* » Nous entendons en écho toutes les paraboles sur la remise de dette. Dette colossale, impossible à rembourser, que seul le maître peut effacer.

Seigneur, est-ce que je saurai vivre comme un pécheur pardonné ? Cette part essentielle de mon baptême ?

Seigneur, tu es bien l'agneau vainqueur. Car c'est à l'heure du déchaînement du mal, à l'heure des ténèbres, alors que tu vas être cloué sur le bois du supplice, que tu affirmes ta souveraine liberté : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne.* » Le mal ne peut rien contre cela, contre ta foi dans la puissance du Père, et la remise de ta vie, celle que tu as reçue du Père, entre ses mains. Quel autre nom donner à cette vie qui se donne librement jusqu'à l'extrême que l'amour. « *Dieu est amour* » ; « *Celui qui aime connaît Dieu.* »

Seigneur, accepterai-je que la victoire sur le mal ne soit pas le bien, mais l'amour ? Qu'au jour de mon baptême, c'est ce chemin de lumière qui m'a été ouvert, chemin de la vie qui ne meurt pas, car elle est entre les mains du Père.

« **Je ne le connaissais pas** » L'évangéliste met cette expression deux fois dans la bouche du Baptiste ! (En réalité trois si l'on entend le verset 26 qui précède : « *Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas.* ») Tenir ensemble l'incroyable proximité ; il vient à moi, à chacun de nous et à nous tous, intimement et pour le corps tout entier des vivants ; ce sera d'ailleurs son ministère, lui qui vient chercher le cœur profond de chacun : la foi, la confiance en la vie donnée, reçue, ce cœur blessé, mais d'où la vie peut toujours renaître ; et pourtant il demeure le mystère que *je ne connais pas !* Je n'ai pas de savoir sur Jésus-Christ, un savoir en surplomb et comme à distance de lui et de moi. Je ne peux le connaître que dans la rencontre, alors qu'il vient à moi, qu'il me précède, qu'il est à mes côtés, encore anonyme, mais aussi au terme, à la fin. Car il est l'alpha et l'oméga. Je le connais dans ce présent de la rencontre qui élargit l'expérience de la vie qui se dilate et retrouve sa source jaillissante, qui relève et qui sauve. Un savoir **sur** Jésus ne sert à rien ; il peut même s'avérer dangereux, nous rapprocher des démons qui, eux, savent *qui* il est ! Et qui pourtant sont perdus.

Mystère du divin : lui qui au plus intime, « *l'hôte plus intérieur à moi qui moi-même* », selon l'expression de saint Augustin ; le Royaume n'est-il pas en vous ? Pourquoi le chercher dans les étoiles puisque désormais ce sont elles qui indiquent l'humain ? Mais il est entre nous puisque c'est dans la rencontre qu'il se découvre à moi, en nous et entre nous. Enfin, il est débordant puisqu'il m'enserme, me connaît dès le ventre maternel, il m'aime et je compte à ses yeux. Alors qu'il vient à moi, avant moi il était, et devant moi il est passé. Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, « *Celui qui est qui était et qui vient* ».

« ***Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.*** » Nous qui avons fêté cette année les 1700 ans du concile de Nicée, nous savons combien ce premier témoignage trouvera ses développements au cours des siècles jusqu'à la profession de foi qui nous rassemble désormais, dite de Nicée-Constantinople : « *Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils Unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; Lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait.*

Il fallait qu'il soit Seigneur, Lui, le Verbe de Vie auprès de Dieu, et Dieu lui-même, pour nous sauver en faisant de chacun de nous des fils d'adoption.

Je voudrais finir par ce petit dialogue entre Jésus et Pierre, rapporté en Matthieu 17, 25 : « *Simon, quel est ton avis ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils les taxes ou l'impôt ? De leurs fils, ou des autres personnes ? Pierre lui répondit : " Des autres. " Et Jésus reprit : " Donc, les fils sont libres [...]. "* »

Ô Seigneur, apprend-moi, pas à pas, le chemin de la liberté baptismale des fils !

Amen